



Sara Acremann **f**

La pratique de Sara Acremann repose sur un jeu de tension irrésolue entre réalité et fiction, qui semble hérité des réflexions sur la nature indicielle des techniques de reproduction qu'elle utilise (photographie, vidéo, son) et sur leurs capacités à mettre en scène le réel. Elle témoigne cependant moins d'une forme de réflexivité ou de scepticisme quant à ses médiums de prédilection que de la recherche d'une zone de flottement dont le caractère définitif resterait volontairement en suspens. C'est là, dans l'indétermination de ces interstices que se cachent, selon l'artiste, les amorces

d'un récit, d'une signification. Ainsi les passants de la série *Pékin, deuxième périphérique* se retrouvent-ils immergés dans les décors fantasmés d'affiches publicitaires monumentales, soudainement projetés dans une fiction imposée par le cadre photographique. Le langage, avec ses faux-semblants et ses énonciations parfois ambiguës, tient une place centrale dans le travail de Sara Acremann, donnant lieu à une série de décalages et de situations absurdes. L'installation sonore *Les Varennes de Loire* propose notamment un dispositif théâtral réduit à sa plus simple expression :

un socle blanc en guise de scène, surplombé de trois haut-parleurs diffusant respectivement la voix de chaque protagoniste (la grand-mère, la mère et le beau-père de l'artiste). L'âge et la maladie rendent presque impossible une communication que chacun s'efforce cependant d'entretenir. La pièce met en évidence la pesanteur du jeu social à travers un récit décousu et presque surréaliste, dont on se demande s'il émerge spontanément de cette saynète familiale ou du montage des quinze heures de sons enregistrés.

Raphaël Brunel



A.D. - Quelle heure il est ?
 A.M. - Il est midi, midi moins vingt-cinq, moins vingt, moins le quart.
 A.D. - Midi !
 A.M. - Moins le quart.
 A.D. - Midi !
 A.M. - Midi !
 A.D. - Oui midi...
 A.M. - T'as dit midi...
 A.M. - J'ai dit midi... et... j'ai dit comment ? Midi...
 A.D. - Midi c'est du... midi.
 A.M. - Midi, oui, mais midi moins le quart. Je le prononce pas bien ? Midi ?
 A.D. - Bien mais c'est pas ça, c'est le milieu de la journée...
 A.M. - C'est le milieu de la journée...ouais. (Respirations rythmées.)
 A.M. - On trinque à quoi, on trinque à quoi ?... À quoi on trinque ? - A ce qu'on veut !
 A.D. - Waïa. Tu fais un toast ? À... à ta... à ta santé Arlette !
 A.M. - J'avais soif.
 A.M. - À ce que tu veux !
 A.D. - C'est sympa !
 A.M. - Hum... (Bruits de verres.)
 A.M. - Hum... comme ça... sur le coup de... en coupe... z'est... c'est pas désagréable ce petit champagne.
 A.M. - (Bruits de verres et de bouches, respirations.)
 A.D. - C'est bon !
 A.M. - Hum...
 A.D. - J'aime bien !
 A.M. - Ah c'est pas mauvais...
 A.D. - J'aime mieux le champagne.
 A.M. - Ouais.
 A.D. - Ouais...
 A.M. - C'en est... c'est du champagne.
 A.D. - Puis moi j'aime bien le champagne.
 A.M. - Ouais... on a toujours eu des goûts de luxe dans la famille !
 A.D. - C'est vrai !
 A.M. - (Ris.) Hum...
 A.D. - Y a que grand-père... papa... euh... il s'en foutait.
 A.M. - (Ris.) Ah oui alors là, oui là... il s'en foutait.
 A.D. - Ou... il aurait mangé de la merde.
 A.M. - (Respirations.)
 A.D. - Moi j'avoue que je m'entendais pas avec maman.
 A.M. - Ouais...
 A.D. - Moi elle m'énervait.
 A.M. - (Avec clarté.) Pourquoi ?
 A.D. - Parce que... parce qu'elle m'énervait. Elle était toujours pas préventive...
 A.M. - (Avec.)
 A.D. - J'ai pas une bonne mère ?
 A.M. - Remarque Noëlla... j'ai toujours envie de l'envoyer

chier... elle m'agace !
 A.M. - Tu sais qu'elle est morte ?
 A.D. - (Vivement.) Maman ?
 A.M. - Ah oui ! Y'a longtemps.
 A.D. - Maman !
 A.M. - Hum. Hum. Y'a...
 A.D. - Je savais pas que maman était morte...
 A.M. - Y'a trente-six ans qu'elle est morte.
 A.D. - Alexis qu'est-ce qu'il fait ?
 A.M. - Bah il est mort aussi.
 A.D. - Il est mort aussi ?
 A.M. - Hum. (Pause de respirations.)
 A.D. - J'ai pas su tout ça...
 A.M. - T'allais lui chercher des seaux de charbon à Alexis.
 A.D. - J'aimais beaucoup... la... Paulette...
 A.M. - Ah oui...
 A.D. - Parce qu'elle avait un sale caractère comme moi, on s'engueulait... c'était bien... Mais son mari, Marcel, lui il avait le droit de la fermer, lui.
 A.M. - Et papa... Robert, enfin Robert, papa, mon père, Biquet.
 A.D. - Mon mari ? Je l'aimais bien Robert... Je l'ai pas revu depuis qu'il s'est marié...
 A.M. - Ben il est mort maman... hein.
 A.D. - Il est mort.
 A.M. - Y'a... plus de vingt ans.
 A.D. - Ah bon...
 A.M. - Hum. (Silence.)
 A.D. - Je savais pas qu'il était mort. (Silence.) Je l'aimais bien Robert...
 A.M. - Il était drôle des fois.
 A.D. - Il était très drôle. Il était marrant d'ailleurs. On s'est toujours demandé pourquoi on s'était marié. On s'est toujours demandé pourquoi on avait divorcé.
 A.M. - Ouï. (Bruit de verre.)
 A.D. - On avait des trucs, euh... tous les deux... Remarque il avait toujours tort. J'ai regardé... j'ai regardé, et il avait toujours tort, même s'il avait raison, je lui donnais tort. Et puis comme il savait pas quoi faire et bah il disait comme moi. (Bruit de verre.) Mais j'entendais pas tellement avec son père.
 A.M. - Son père ?
 A.D. - Avec ton père.
 A.M. - Avec ton... mon père, oui. (Silence.)
 A.D. - T'es jolie toi... on te l'a déjà dit ?
 A.M. - On... me l'a dit quand j'étais jeune...
 A.D. - (Avec conviction.) Mais t'es jolie !
 A.M. - Si c'est toi qui me le dit, ça va !
 A.D. - Non mais c'est vrai ! Tu serais pas jolie, je te dirais rien.

Bonsoir.

Je dois assumer l'intégralité
 Et c'est pourquoi je m'adresse
 certaines informations. En e
 En fait, c'était mal. C'était
 véritable échec personnel qu
 responsable. J'ai trompé les
 je le regrette profondément.
 plusieurs raisons. D'abord,
 lequel me plongeait ma prop
 protection de ma famille. To
 d'innocents. Désormais, le s
 plus, et notre Dieu. Je dois r
 est en mon pouvoir pour
 J'ai l'intention de retrouv
 famille. Cela ne regarde po
 cette entreprise de destructi
 cependant ma part de respon

Merci de votre attention.

Et bonne nuit.